

« Les arcanes de la création »

Introduction générale

ARCANE n.m. – fin XIV^e ; du latin *arcanum* « secret »

I. – ALCHIM. Opération hermétique ; secret de fabrication. *Initier aux arcanes du grand œuvre.*

II. – P. ext. Secret dont la pénétration est réservée à un petit nombre d'initiés.

1. HIST. ECCL. Discipline de l'Arcane. « Règle de l'Église primitive (jusqu'au vi^e siècle) consistant (...) à cacher une partie de sa foi et de son culte (mystères, sacrements, messe) à ceux qui n'étaient pas encore baptisés et initiés ... » (Marcel 1938).

2. Littér. [surtout au pluriel] **Synon. noble de mystère ou de secret.** *Les arcanes de la science. Les arcanes de la vie politique.* « Les poètes sont là pour manifester les arcanes du monde » (Caillois)

d'après le *TLFi*

synonymes d'*arcane*

astuce, mystère, occultisme, recette, secret, système

Dictionnaire électronique des synonymes (<http://crisco.unicaen.fr/des/>)

CRÉATION n.f. – v. 1200 ; empr. au latin *creatio*.

I. – L'acte, le fait de créer

1. RELIG. Action de donner l'existence, de tirer du néant. *La création du monde, de l'univers.* et ABSLT *La Création* : le fait par lequel le monde a acquis l'existence. *Récit de la Création.* **Syn. genèse, commencement, origine.**

2. DANS L'ORDRE HUMAIN. Action de produire quelque chose de nouveau, d'original, à partir de données préexistantes. *Création personnelle, réfléchie. Création d'une société. Création de nouveaux emplois. Création monétaire.* **Syn. conception, élaboration, invention.** EN PART. **Acte par lequel un artiste produit une œuvre** (art, litt.). *La création dans l'art.* « Toute invention, toute création, toute divination de l'art doit avoir pour base l'étude, l'observation » (Hugo) SPECIALT Première représentation d'une pièce, d'une œuvre qui n'avait pas encore été jouée.

II. – P. METON. Objet, chose créé(e).

1. [En parlant de ce qui émane d'une puissance transcendante ou immanente] L'ensemble des choses créées. *La création immense. Toutes les plantes de la création.* **Syn. monde, univers, nature.** Tout élément particulier de la création, formé par Dieu ou la Nature.

2. [En parlant de ce qui résulte de l'exercice du pouvoir qu'a l'homme de produire qqc. de nouveau, d'original, au terme d'un acte créateur] Ce qui est créé. *Les plus belles créations humaines.* **Syn. œuvre.** EN PART. **Produit issu de l'activité d'un artiste et portant la marque originale de celui-ci.** « Dans les dernières créations de Raphaël, l'influence du Léonard est bien difficile à discerner » (La Tourette).

d'après le *TLFi*

synonymes de *création*

apparition, art, bâtiment, commencement, conception, constitution, cosmogonie, édification, élaboration, enfantement, engendrement, établissement, fabrication, façon, fondation, formation, génération, genèse, imagination, innovation, instauration, institution, invention, monde, naissance, nature, néologisme, obtention, œuvre, organisation, origine, ouvrage, production, réalisation, survenance, trouvaille, univers, vie

Dictionnaire électronique des synonymes (<http://crisco.unicaen.fr/des/>)

Genèse, I, 1-3

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. [...] Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. »

André Comte-Sponville, *Dictionnaire philosophique*, article « création » (2001)

« Créer, au sens strict et absolu, ce serait produire quelque chose à partir de rien, ou plutôt à partir de soi seul : ainsi Dieu créant le monde. En un sens plus large, on parle de création pour toute production qui semble absolument neuve et singulière ou dans laquelle la nouveauté et la singularité l'emportent sur le simple progrès technique ou la transformation d'éléments préexistants : ainsi parle-t-on de création artistique, parce que ni les matériaux utilisés (le marbre, les couleurs, les notes, la langue...), ni les règles ou procédés ordinaires ne suffisent à l'expliquer. C'est une œuvre sans précédent, sans modèle ou sans pareil ».

Cornelius Castoriadis, *La Création humaine* (2004)

« Dire [...] que l'on crée la statue (ontologiquement) n'a de sens que si l'on dit (ce qui est la vérité, du moins pour le sculpteur qui n'en copie pas un autre) que l'on crée l'*eîdos* de cette statue, que l'on crée *de l'eîdos*. On ne *fait être* la statue comme statue et comme cette statue-ci que si l'on invente, l'on imagine, l'on pose à partir de rien, son *eîdos* ; si l'on imprime à un morceau de bronze un *eîdos* déjà donné, on ne fait que répéter ce qui, essentiellement, en tant qu'essence-*eîdos*, était déjà là, l'on ne crée rien, l'on imite, l'on *produit*. Inversement si l'on “fabrique” un *autre eîdos*, on fait plus que “produire”, on crée. »

Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1936)

« Sortir de son halo l'objet en détruisant son aura, c'est la marque d'une perception dont le sens du semblable dans le monde se voit intensifié à tel point que, moyennant la reproduction, elle parvient à standardiser l'unique. »

J.R.R. Tolkien, *Du conte de fées* (1947)

« nous créons à notre mesure et selon notre mode dérivé, parce que nous sommes créés, et pas seulement créés, mais créés à l'image et à la ressemblance d'un Créateur. »

Léonard de Vinci, *Traité de la peinture* (1520)

« [...] le caractère de divinité que possède la science de la peinture, fait que l'esprit du peintre se métamorphose au point d'avoir une ressemblance avec l'esprit divin. »

Arthur Rimbaud, lettre à Paul Demy (15 mai 1871)

« Car Je est *un autre*. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène. »

Homère, *Odyssée* (VIII^e siècle av. J.-C.)

« Ô Muse, conte-moi l'aventure de l'Inventif : celui qui pillait Troie, qui pendant des années erra [...] » (prologue)

« De tous les hommes de la terre, les aèdes / méritent les honneurs et le respect, car c'est la Muse, / aimant la race des chanteurs qui leur enseigne les voies des chants. » (chant VIII)

Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve* (1954 – posthume)

« La fameuse méthode, qui fait [de Sainte-Beuve], selon Taine, selon Paul Bourget et tant d'autres, le maître inégalable de la critique du XIX^e, cette méthode, qui consiste à ne pas séparer l'homme et l'œuvre, [...] cette méthode méconnaît ce qu'une fréquentation un peu profonde avec nous-mêmes nous apprend : qu'un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. [...] En aucun temps, Sainte-Beuve ne semble avoir compris ce qu'il y a de particulier dans l'inspiration et le travail littéraire, et ce qui le différencie entièrement des occupations des autres hommes et des autres occupations de l'écrivain »

André Breton, *Manifeste du surréalisme* (1924)

« *Surréalisme*, n. m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. [...] Faites-vous apporter de quoi écrire, après vous être établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans l'état le plus passif, ou réceptif, que vous pourrez. Faites abstraction de votre génie, de vos talents et de ceux de tous les autres. [...] Écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas vous retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase, étrangère à notre pensée consciente, qui ne demande qu'à s'extérioriser. »

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain* (1878)

« Croyance à l'inspiration. – Les artistes ont intérêt à ce que l'on croie aux brusques illuminations, à ce que l'on appelle les inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, de la pensée fondamentale d'une philosophie descendait du ciel en brillant comme un rayon de grâce. En vérité, l'imagination du bon artiste ou du bon penseur produit continuellement du bon, du médiocre et du mauvais, mais sa faculté de juger, extrêmement aiguisée et exercée, rejette, choisit, assemble [...] Tous les grands furent des travailleurs infatigables, infatigables non seulement dans la découverte, mais également dans l'élimination, le tri, la refonte, l'ordonnancement. » (aphorisme 155)

« Encore l'inspiration. – Quand la force productive s'est amassée pendant un certain temps et qu'un obstacle l'a empêchée de s'écouler, il a fini par se produire un brusque épanchement, comme si s'accomplissait une inspiration immédiate, sans travail intérieur préalable, donc un miracle. Cela constitue l'illusion bien connue au maintien de laquelle l'intérêt de l'artiste est un peu trop suspendu, ainsi qu'on l'a dit. Le capital s'est simplement accumulé, il n'est nullement tombé du ciel. » (aphorisme 156)

Nicolas Boileau, *Art poétique* (1674)

« Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage, / Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage : / Polissez-le sans cesse et le repolissez ; / Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. »

Julien Green, *Journal* (1954)

« Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage et vous êtes à peu près sûr de l'achever comme on achève une bête qui va mourir. Toute spontanéité, tout élan, tout ce qui fait qu'un roman ou qu'une pièce vivent et respirent, voilà ce qu'on assassine en retravaillant certains textes. »

Paul Valéry, *Cahiers* (1913)

« Une œuvre pour moi n'est pas un être complet et qui se suffise, – c'est une dépouille d'animal, une toile d'araignée, une coque ou une conque désertée, un cocon. C'est la bête et le labeur de la bête qui m'interroge. »



une page d'Eugénie
Grandet de Balzac

Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger* (1790), § 46

« Le génie est le talent (don naturel), qui donne les règles à l'art. Puisque le talent, comme faculté innée de l'artiste, appartient lui-même à la nature, on pourrait s'exprimer ainsi : le génie est la disposition innée de l'esprit par laquelle la nature donne les règles à l'art. »

« On voit par là que le génie : 1° est un talent, qui consiste à produire, dont on ne saurait donner aucune règle déterminée ; il ne s'agit pas d'une aptitude à ce qui peut être appris d'après une règle quelconque ; il s'ensuit que *l'originalité* doit être sa première propriété ; 2° que l'absurde aussi pouvant être original, ses produits doivent en même temps être des modèles, c'est-à-dire *exemplaires* et par conséquent, que sans avoir été eux-mêmes engendrés par l'imitation, ils doivent toutefois servir aux autres de mesure ou de règle de jugement ; 3° qu'il ne peut décrire lui-même ou exposer scientifiquement comment il réalise ce produit, et qu'au contraire c'est en tant que nature qu'il donne la règle ; c'est pourquoi le créateur d'un produit qu'il doit au génie, ne sait pas lui-même comment se trouvent en lui les idées qui s'y rapportent et il n'est en son pouvoir ni de concevoir à volonté ou suivant un plan de telles idées, ni de les communiquer aux autres dans des préceptes, qui les mettraient à même de réaliser des produits semblables [...] ; 4° que la nature à travers le génie ne prescrit pas de règle à la science, mais à l'art ; et que cela n'est le cas que s'il s'agit des beaux-arts. »

Bernard Lechevalier, *Le Cerveau de Mozart* (2003)

« La neuropsychologie cognitive étant l'étude des processus mis en jeu lors des activités mentales, il n'y a pas lieu d'en exclure la musique, activité mentale extrêmement complexe, peut-être plus que le langage. [...] Il ne nous a paru ni sacrilège ni ridicule de rechercher des éléments constitutifs du génie de Mozart afin de tenter de répondre à la question plus générale : sur quels éléments peut-on distinguer un "expert dans un art" et un génie reconnu ? »

« [...] d'une façon générale le compositeur, selon l'expression "jetait sur le papier" ce qu'il entendait mentalement dans son intégralité. Cette possibilité, ce don, expliquent que l'ouverture de *Don Giovanni* ait été "écrite" à Prague entre minuit et six heures du matin la veille de la générale ; écrite, oui sans nul doute, avec les parties de chaque instrumentiste, mais il serait préférable de dire "autodictée" et composée mentalement sans doute depuis plusieurs jours. »

Karl Marx, *Introduction générale à la critique de l'économie politique* (1859)

« Prenons, par exemple, le rapport de l'art grec [...] avec notre temps. On sait que la mythologie grecque n'a pas été seulement l'arsenal de l'art grec, mais la terre même qui l'a nourri. La façon de voir la nature et les rapports sociaux qui inspire l'imagination grecque et constitue de ce fait le fondement de la mythologie grecque est-elle compatible avec les Selfactors, les chemins de fer, les locomotives et le télégraphe électrique ? Qu'est-ce que Vulcain auprès de Roberts and Co, Jupiter auprès du paratonnerre et Hermès auprès du crédit mobilier ?

Linda Nochlin, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ?* (1971)

« Nous déduisons [...] que le contexte global propre à la création artistique [...] survient dans un certain paysage social, qu'il est l'un des éléments qui composent ce paysage social, qu'il est à la fois perpétué et déterminé par des institutions sociales spécifiques et identifiables, et qu'enfin, parmi ces institutions se trouvent les académies et les systèmes de mécénat, mais aussi les mythologies sur le créateur divinisé et sur l'artiste comme super-héros viril ou paria social. »

Léon Trotski, *Littérature et révolution* (1933)

« L'homme deviendra incomparablement plus fort, plus sage, plus fin. Son corps deviendra plus harmonieux, ses mouvements plus rythmés, sa voix plus musicale [...] L'homme moyen atteindra la taille d'un Aristote, d'un Goethe, d'un Marx. »

Émile Zola, *L'Œuvre* (1886)

« Ah ! bien sûr que si j'avais eu de l'argent comme vous, je serais arrivé comme vous, tout de même. C'était sa conviction. [...] au Louvre, devant les chefs-d'œuvre, il était uniquement persuadé qu'il fallait du temps » (XI, 438 – Chaîne)

Platon, *Le Banquet* (ca. 380 av. J.-C.), 209d

« Leur lien est bien plus intime que celui de la famille, et leur affection bien plus forte, puisque leurs enfants sont bien plus beaux et plus immortels. Il n'est point d'homme qui ne préfère de tels enfants à toute autre postérité, s'il vient à considérer [...] la renommée et la mémoire immortelle que garantissent à Homère, à Hésiode et aux grands poètes leurs immortelles productions. » (Diotime parle des poètes et des « fruits » qu'ils produisent)

Hannah Arendt, *La Crise de la culture* (1961)

« Du point de vue de la durée pure, les œuvres d'art sont clairement supérieures à toutes les autres choses [...]. Davantage, elles sont les seules choses à n'avoir aucune fonction dans le processus vital de la société, à proprement parler, elles ne sont pas fabriquées pour les hommes, mais pour le monde, qui est destiné à survivre à la vie limitée des mortels, au va-et-vient des générations ».

Ovide, *Les Métamorphoses* (I^{er} siècle), épilogue

« Je serai lu des peuples, fameux à travers les siècles, et s'il y a quelque vérité dans les pressentiments des poètes, je vivrai. »

Sigmund Freud, *La Vie sexuelle* (1908)

« La pulsion sexuelle met à la disposition du travail culturel des quantités de forces extraordinairement grandes et cela par suite de cette capacité spécialement marquée chez elle de pouvoir déplacer son but sans perdre pour l'essentiel de son intensité. On nomme cette capacité d'échanger le but sexuel originnaire contre un autre but qui n'est plus sexuel, mais qui lui est psychiquement apparenté, capacité de sublimation. »

Emmanuel Mounier, *Traité du caractère* (1942)

« La sublimation érotique est fréquente dans les vocations d'artistes. On a même essayé de relier chaque forme artistique à des tendances plus précises, le goût de la sculpture par exemple à une persistance de l'amour infantile pour la boue et les matières molles. »

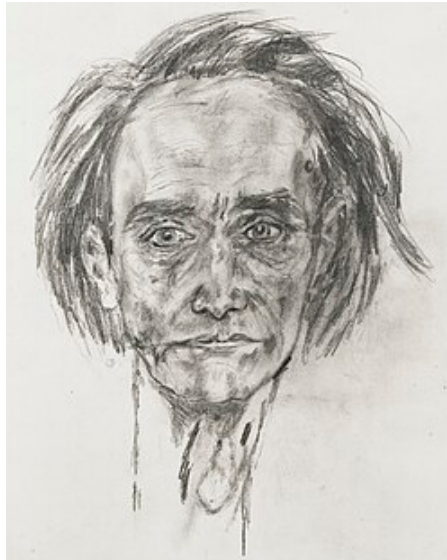
Aristote (attribué à), *Problèmes*, problème 30

« Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts, sont-ils tous manifestement des gens chez lesquels prédomine la bile noire ? [...] Bon nombre de héros semblent avoir souffert de la même affection. Plus près de nous ce fut le cas d'Empédocle, de Platon, de Socrate [...] et c'est encore le cas de la plupart de ceux qui s'adonnent à la poésie. »

Certificat du docteur Naudet à propos d'Antonin Artaud (1938)

« Mégalomanie synchrétique : part en Irlande avec la canne de Confucius et la canne de St Patrick. Mémoire parfois rebelle. Toxicomanie depuis 5 ans (héroïne, cocaïne, laudanum). Prétentions littéraires peut-être justifiées dans la limite où le délire peut servir d'inspiration. À maintenir. »

Autoportrait
d'Antonin Artaud



Jean Dubuffet, *L'Art brut préféré aux arts culturels* (1949)

« Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non, celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. »